Jacques SIGOT, *Ces barbelés oubliés par l'Histoire. Un camp pour les Tsiganes... et les autres : Montreuil-Bellay, 1940-1945*, Chateauneuf-les-Martigues, Éditions Wallada, 1994, 351 p.

Gilbert Garrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/165>

DOI : 10.4000/ch.165

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Gilbert Garrier, « Jacques SIGOT, *Ces barbelés oubliés par l'Histoire. Un camp pour les Tsiganes... et les autres : Montreuil-Bellay, 1940-1945*, Chateauneuf-les-Martigues, Éditions Wallada, 1994, 351 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-2 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/165> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.165>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jacques SIGOT, *Ces barbelés oubliés par l'Histoire. Un camp pour les Tsiganes... et les autres : Montreuil-Bellay, 1940-1945, Chateauneuf-les-Martigues*, Éditions Wallada, 1994, 351 p.

Gilbert Garrier

- 1 Même s'il n'émane pas d'un universitaire rompu à toutes les règles de la recherche et de l'écriture historiques, cet ouvrage force la sympathie par sa véracité - archives et témoins - et parce qu'il brise un mur de silence. Dès l'automne 1941, le gouvernement de Vichy enferme ses "nomades", tziganes, simples commerçants ambulants ou clochards citadins, dans des camps dits "d'internement" puis de "concentration". Ainsi à Montreuil-Bellay, près de Saumur, sous la surveillance de vieux gendarmes et de jeunes "gardes civils" qui échappent ainsi au STO. Bien traités - vie en famille, assistance médicale, scolarisation sur place des enfants - mais très mal nourris - décès des vieillards -, ils ne sont pas livrés aux Allemands qui d'ailleurs ne les réclament pas et ne pénètrent jamais dans le camp. Ils se dispersent en août 1944 à la faveur des bombardements. Leur succéderont pour une année, de janvier à novembre 1945, des civils allemands transférés de Lorraine et d'Alsace. La concentration des indésirables est bien une affaire française sous tous les régimes.